

**CREATION, LIBERTE
ET
DIVINISATION
DE
L'HOMME**

« Lorsque Dieu, le Créateur de toutes choses, eut disposé l'univers dans un ordre parfait, comme une grande ville, et qu'il l'eut orné en le confiant à son Verbe, qu'il eut combiné harmonieusement les éléments entre eux, et tout rempli d'êtres vivants variés, afin que le monde en fût parfaitement accru en beauté, ayant donné la vie aux formes de multiple nature : aux astres dans le ciel, aux oiseaux dans l'air, aux quadrupèdes sur la terre, aux poissons dans l'eau; en dernier lieu, après lui avoir préparé l'univers comme une maison magnifique, il conduisit dans le monde l'homme, imitation ressemblante de sa propre image, façonné de ses propres mains, véritable statue resplendissante destinée à un beau temple ».

Mais cet acte créateur n'est pas seulement une position. Il est un appel; une invitation. L'achèvement de la création de l'homme ne peut se faire sans que l'homme consente à l'invitation qui lui est adressée de devenir participant de la vie même de Dieu, qui est agapè. Ce don de la divinité ne peut lui être imposé, comme si l'homme n'avait qu'à le recevoir d'une manière purement passive. L'homme n'est pas une poupée dans la main de Dieu, ni un animal satisfait, ni un esclave repu.

L'homme est appelé à participer à la vie même de l'Absolu, à la ressemblance de qui il est créé. Car l'Absolu est liberté.

L'homme ne peut être créé à l'image et à la ressemblance de Dieu sans un don de lui-même, sans un consentement libre, sans un acte d'agapè.

Il y a donc, au moins métaphysiquement, sinon, temporellement, deux temps qui sont nécessairement distincts dans la création d'un être appelé à devenir dieu :

- D'abord le temps de la création par laquelle, l'être est posé, suscité, avec sa possibilité de conscience et de réflexion, de liberté.

- Puis le temps où l'être ainsi créé consente à sa propre création, assume et s'approprie l'acte créateur, l'accepte librement.

La liberté, dans ce cas, n'est pas un don supplémentaire, c'est l'essence même de la création d'un être à l'image et à la ressemblance de Dieu. Tout le mystère de la création est là : création d'une liberté divinisable.

St. Irénée écrit alors ces grandes pages où il exprime sa doctrine d'une création progressive de l'homme qui ne peut pas être créé d'un seul coup parfait et achevé : « La destination même de l'homme, le dessein même de Dieu sur l'homme interdit que l'homme soit créé d'un seul coup tout achevé comme une chose. Il faut le temps d'une croissance, d'une maturation pour que l'homme parvienne à la vision de Dieu : ainsi, St. Irénée, poursuit-il : les êtres qui ont été créés, parce qu'ils ont eu un commencement dans leur genèse, à cause de cela ont nécessairement besoin de celui qui les a créés, ils sont dans sa dépendance; car ils ne pouvaient pas être incréés, ceux qui venaient récemment d'être créés. Dans la mesure où ils ne sont pas incréés, ils manquent de la perfection et de l'achèvement. Parce que récents, ils sont aussi enfants et inhabitués, et inexercés à la discipline parfaite. Comme la mère qui nourrit son enfant, ne peut lui donner une nourriture solide...

Ainsi Dieu, quant à lui, était certes capable de donner dès le commencement le parfait et l'achevé à l'homme, mais l'homme était incapable de le recevoir : car il était enfant.

C'est pourquoi aussi notre Seigneur, dans les derniers temps, ayant récapitulé en lui toutes choses, vint vers nous, non pas comme il le pouvait lui-même, mais selon que nous étions capables de le voir. Lui, en effet, pouvait venir à nous dans sa gloire incorruptible. Mais nous, nous aurions été incapables de supporter la grandeur de sa gloire.

Et c'est pourquoi, comme à des enfants, Lui qui était le pain parfait du Père, Il s'offrit à nous sous forme de lait - sa venue parmi les hommes - afin que nourris comme par le sein de sa chair, et habitués par un tel allaitement, nous devenions forts et capables de manger et de boire le Logos de Dieu, le pain de l'immortalité, et capable de contenir l'Esprit du Père.

C'est aussi pourquoi Paul dit aux Corinthiens «Je vous ai donné du lait, mais pas encore de la nourriture solide ».

Selon cet ordre, et selon ce rythme, et cette direction, (cette pédagogie), l'homme créé et façonné, devient un être à l'image et à la ressemblance du Dieu incréé; le Père le voulant et l'ordonnant, le Fils le faisant et l'opérant, l'Esprit nourrissant et faisant croître, l'homme progressant petit à petit et s'élevant lentement vers l'achèvement et la perfection, c'est-à-dire s'approchant de l'Incréé.

Il fallait d'abord que l'homme soit, puis, existant, qu'il croisse, ayant crû, qu'il devint homme adulte; étant devenu homme adulte, qu'il se multipliât; s'étant multiplié, qu'il prît des forces; ayant pris des forces, qu'il fût glorifié; ayant été glorifié, qu'il vît le Seigneur ».

Le problème du mal doit être traité à partir de la liberté humaine, et la liberté humaine comprise en fonction du dessein de Dieu sur l'homme.

Le Créateur ne pouvait pas faire l'économie de ce risque d'échec introduit dans la création par l'avènement d'une liberté créée.

C'est la condition même de la création d'un dieu, ce risque. Il faut que l'homme fasse l'apprentissage de son métier de dieu. L'apprentissage de la liberté humaine ne peut pas se faire sans tâtonnements, sans échecs, sans erreurs.

Dieu même ne peut enfreindre la règle de ce jeu de la liberté, il détruirait ce qui est son dessein même: La création d'une liberté divinisable.

« L'homme a reçu la connaissance du bien et du mal. Le bien c'est d'obéir à Dieu, et de croire en lui, et de garder son commandement; et cela, c'est la vie de l'homme; de même que ne pas obéir, c'est sa mort.

Dieu manifestant sa générosité, l'homme a connu et le bien de l'obéissance et le mal de la désobéissance : afin que l'œil de son intelligence recevant l'expérience de l'un et de l'autre, fasse le choix des choses les meilleures avec jugement, et ne soit jamais paresseux ni négligent en ce qui concerne le précepte de Dieu; et que, ce qui ôte la vie, c'est-à-dire la désobéissance, apprenant par l'expérience que cela est mal, il ne le tente jamais; ce qui est la conservation de sa vie,

l'obéissance à Dieu, sachant que cela est bon, afin qu'il le garde avec diligence de tout son cœur.

Comment l'homme aurait-il pu avoir la connaissance du bien, s'il avait ignoré ce qui est le contraire du bien? » (St Irénée) « Adv.Haer ».

« Il faut savoir, écrit Origène, que les démons n'ont pas été créés démons par Dieu; ils ont été créés libres. C'est par leur propre liberté qu'ils en sont venus à cette condition de démons, et non en vertu de la création ».

St. Athanase D'Alexandrie poursuit une réflexion sur le problème du mal et l'attribue comme toute la tradition chrétienne à la liberté de l'homme.

«On peut voir, dit-il, que tout cela est vrai d'après ce que les Saintes Écritures nous disent du premier homme :

Aussi longtemps, en effet, qu'il garda l'esprit attaché à Dieu et à la contemplation de Dieu, il se détournait de la contemplation du corps; mais quand sur le conseil du serpent, il s'écarta de la pensée de Dieu et se mit à se considérer lui-même, alors ils furent pris par les désirs du corps, et ils connurent qu'ils étaient nus et cette connaissance les remplit de honte. Ils connurent qu'ils étaient nus, non parce qu'ils n'avaient pas de vêtements, mais parce qu'ils avaient été dépouillés de la contemplation de Dieu et qu'ils avaient tourné leur pensée dans une direction opposée.

S'écartant de la considération et du désir de l'Un, et de l'Être, je veux dire de Dieu, ils s'engagèrent dans la diversité et la multiplicité des désirs corporels.

De là naquirent dans l'âme les peurs, les craintes, les voluptés, la pensée des choses mortelles. Ne voulant pas renoncer à ses désirs, elle craint la mort et la séparation d'avec le corps. Elle apprit le meurtre et l'injustice ». « Contre les païens ».

St. Grégoire de Nysse dans la « Création de l'Homme » poursuit : « Le mal prend naissance au dedans, il se forme par un effet de notre volonté, toutes les fois que l'âme s'éloigne du bien...

Ainsi le caractère propre de la liberté étant de choisir librement l'objet désiré, la responsabilité des maux dont vous souffrez aujourd'hui ne retombe pas sur Dieu, qui a créé votre nature indépendante et libre, mais sur votre imprudence qui a choisi le pis au lieu du mieux. »

St. Ambroise dans son commentaire de l'œuvre des six jours : « Le mal n'est pas une substance vivante, mais une perversion de l'intelligence et de l'âme qui se sont écartées de la voie droite de la vertu – C'est à l'intérieur que se trouve l'adversaire, l'auteur de l'erreur ».

La création donc n'est pas une procession descendante mais une élévation progressive d'un être qui croît petit à petit, grâce à sa liberté divinisable, pour atteindre la taille de Celui dont il est appelé à devenir le cohéritier.

La divinisation est un don et une grâce.

**« La Métaphysique du Christianisme
et la
Naissance de la Philosophie Chrétienne »
Claude Tresmontant**
